

Réel, irréel, inréel :
la diagrammaticité des dérivés comportant le préfixe négatif $\text{r}in^{-1}$
dans le macro-diasystème du galloroman

1. Introduction

La présente communication est sous-tendue par le postulat, qu'elle se propose d'illustrer par une question de morphologie constructionnelle, que les phénomènes délimités pour le français contemporain, variété qui monopolise une grande partie de l'attention des linguistes francisants, gagnent à être situés dans leur contexte diachronique (deux mille ans d'histoire) et diatopique (ensemble des langues et parlers galloromans).

2. Point de départ : le préfixe $\text{r}in^{-1}$ du français contemporain

Une publication récente de Denis Apothéloz (2003) met en évidence le caractère double du préfixe $\text{r}in^{-1}$ du français contemporain, qui se subdivise en un $\text{r}in^{-1}$ « de base » et un $\text{r}in^{-2}$ « second, opportuniste » :

a) Le morphème $\text{r}in^{-1}$ connaît trois allomorphes :

[in-] + base en voyelle (*inutile, inoubliable*)

[ẽ-] + base en consonne non sonante (*imbattable, invertébré*)

[i-] + base en consonne sonante (*illégal, irresponsable*)

Son sémantisme est soit négatif (*inutile* « non utile »), soit « superlatif » (*irremplaçable* « absolument spécial, unique »).

b) Le morphème $\text{r}in^{-2}$ ne frappe que des bases en consonne sonante ; il est toujours de forme [ẽ-] : [ẽnɔmabl], *inrécupérable*. Son sémantisme est exclusivement négatif (*inremplaçable* « qui ne peut pas être remplacé », *« absolument spécial, unique »).

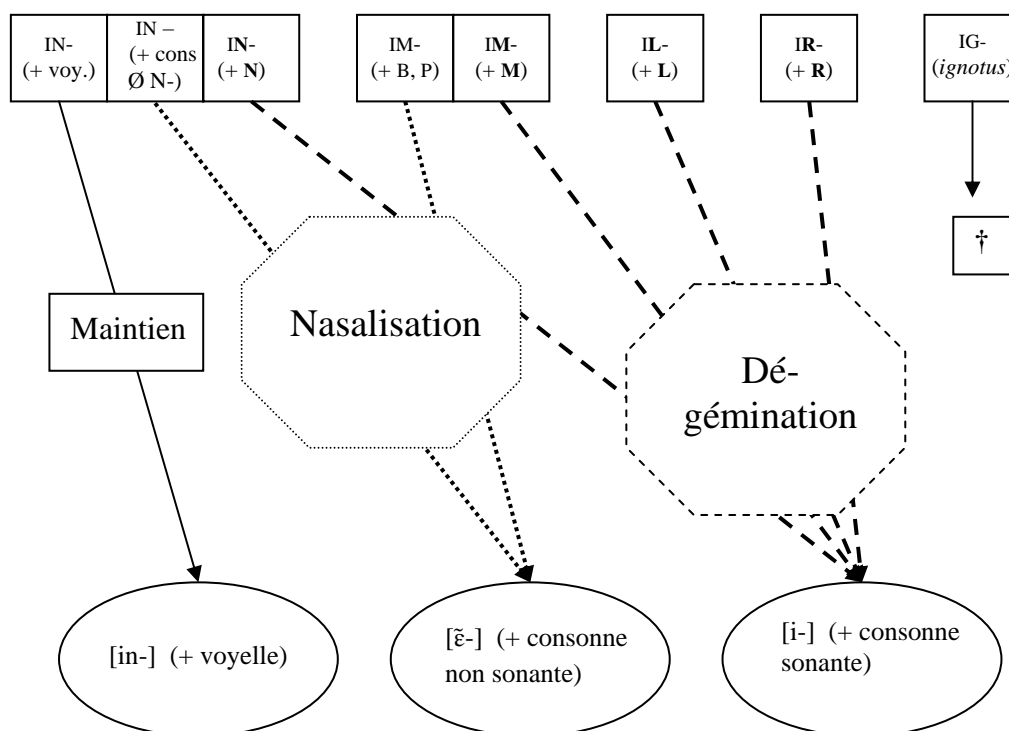
D. Apothéloz montre que les dérivés en $\text{r}in^{-1}$ les plus affectés par l'apparition d'un doublon en $\text{r}in^{-2}$ sont ceux qui associent une forte diagrammaticité formelle (leur structure interne est immédiatement reconnaissable : *irremplaçable* → *remplaçable, remplacer* [contrairement à *innombrable*]) à une faible diagrammaticité sémantique (ils présentent le sens « superlatif » second et non pas le sens négatif prototypique).

3. Objectif de la communication

La communication se propose de situer le système du préfixe $\text{r}in^{-1}$ du français contemporain tel que décrit par Apothéloz 2003 dans le macro-diasystème du galloroman, et cela notamment par rapport aux axes diachronique et diatopique (sans exclure *a priori* qu'une variation diastratique ne puisse émerger des données) :

3.1. Axe diachronique

Pour des raisons phonologiques évidentes, le paradigme de $\text{r}in^{-1}$ ne peut pas remonter tel quel au latin. Mais les acquis de la phonétique historique invitent à y voir le correspondant évolutif du système latin :



Dès lors, on peut formuler une hypothèse de travail fondée sur le critère étymologique : le paradigme in^{-1} , héritier du système latin, serait formé de latinismes (*illégitime*, dp. env. 1450, < *illegitimus*, FEW 4, 558b, ILLEGITIMUS ; *irréconciliable*, dp. 1559, < *irreconciliabilis*, FEW 2, 1007b, CONCILIIUM II 4), tandis que le morphème in^{-2} regrouperait des créations françaises (c'est par exemple l'analyse de St. Dörr *in* DEAF I 448 pour *inrevocable*). Cette première hypothèse, insuffisante, devra être complétée par une explication d'ordre cognitif : le besoin de créations internes que ressentent les locuteurs représente la marque d'une régulation du système en cours dans le but de réduire l'arbitraire du signe (cf. Marchello-Nizia 2006 : 82-97). Les néologismes récents *inlavable*, *inrasable* (Gadet 1999 : 610-611) ou encore *inratable* (1987, Bornéo) semblent en tout cas plaider en faveur d'une telle analyse.

3.2. Axe diatopique

En second lieu, il s'agira de déterminer le degré de parenté du paradigme complexe du français standard, qui met ce dernier à part au sein des grandes langues romanes, avec celui de ses congénères les plus proches. Les parlers galloromans dialectaux, notamment, semblent présenter une allomorphie moindre. Certains d'entre eux ne connaissent ainsi que deux allomorphes, par exemple le valdôdain (cf. Chenal/Vautherin 1997), qui oppose [in-] devant voyelle (*inabordable* ['i-na-bor-dà-blo'] « inabordable ; exorbitant ») à [ɛ̃-] devant tout type de consonne (*incomodo* « mal commode » ; *inmeudzablo* ['in ou un-me-dzà-blo'] « immangeable », *inrecognëssablo* « méconnaissable »). D'autres idiomes, tel le saintongeais (cf. Jônain 1869), présentent un paradigme dépourvu de toute allomorphie, [ɛ̃-] frappant non seulement les bases en consonne non sonante (*inbranlable* « inébranlable ; qui ne peut bouger »), mais aussi celles qui commencent par une consonne sonante (*inlisible* « illisible », *inlogheable* « où l'on ne peut se loger », *inmangheable* « immangeable », *inmanquable* « qui ne peut manquer », (*h*)*inmense* « immense », *immobile* « immobile ») ou une voyelle (*in-nocent* « innocent ; idiot », *in-utile* « inutile » ['toujours *in* séparé du mot']).

4. Références bibliographiques

- Apothéloz, Denis (2003) : « Le rôle de l'iconicité constructionnelle dans le fonctionnement du préfixe négatif *in-* ». *Cahiers de linguistique analogique* 1 : 35-63.
- Bornéo = CNRS/INaLF (2000) : *Bornéo. Base d'Observation et de Recherche des Néologismes*. Nancy : site Internet (<http://www.atilf.fr/borneo/>).
- Chenal, Aimé/Vautherin, Raymond (1997) : *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*. Quart : Musumeci.
- DEAF = Baldinger, Kurt *et al.* (1971–) : *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*. Québec/Tübingen/Paris : Presses de l'Université Laval/ Niemeyer/Klincksieck.
- FEW = Wartburg, Walther von *et al.* (1922–2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn/Berlin/Bâle : Klopp/Teubner/Zbinden.
- Gadet, Françoise (1999) : « IX. La langue française au XX^e siècle. I. L'émergence de l'oral ». In : Chaurand, Jacques (éd.) : *Nouvelle histoire de la langue française*. Paris : Seuil : 581-671.
- Jônain, P. (1869) : *Dictionnaire du patois saintongeais*. Niort : L. Clouzot.
- Marchello-Nizia, Christiane (2006) : *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.